

# La part du français dans le « décrochage » scolaire : réflexions didactiques

→ par Pierre Sémidor

La revue *Repères - Recherches en didactique du français langue maternelle* (ENS Éditions, 2016), sur le thème « Décrocher à l'école : la part du français » (n° 53), s'intéresse au décrochage scolaire dans une perspective didactique, en se focalisant plus particulièrement sur l'enseignement du français, ce que les coordonnateurs du numéro (Régine Delamotte, Marie-Claude Penloup et Yves Reuter) présentent comme un défi.

La question du décrochage n'est pas nouvelle, ainsi que le rappellent les deux premiers textes, qui donnent des éléments de cadrage en rappelant l'ampleur du problème et l'historique des plans de lutte contre ce phénomène. La nouveauté réside dans l'angle d'observation. En effet, quels que soient les champs d'ancrage (psychologie ou sociologie), les recherches déjà publiées sur les interactions entre le sujet, son milieu et l'école, sont envisagées de manière générique : les questions du climat scolaire, de l'estime de soi des élèves, de leur bien-être à l'école, du sens qu'ils n'arrivent pas à attribuer aux apprentissages sont ainsi amplement documentées.

## (BIEN) ACCUEILLIR POUR ENSEIGNER

Le caractère novateur de ce numéro est de contribuer à faire émerger une dimension jusqu'alors occultée en appréhendant le décrochage dans une perspective didactique. En effet, les ambitions de l'école ne sont pas seulement de donner aux élèves du « bien-être » et le désir d'y revenir le lendemain. Elle vise aussi à former des citoyens « outillés » capables de s'insérer, de participer et de construire la société dans laquelle ils sont nés. Si l'école doit être bien-

**L'école  
vise  
à former  
des citoyens  
« outillés »  
capables  
de s'insérer,  
de participer  
et  
de construire  
la société  
dans laquelle  
ils sont nés.**

veillante, elle doit être aussi enseignante et, dans leurs limites et leurs imperfections, c'est bien le rôle des disciplines scolaires que de donner aux élèves des outils pour penser le monde. Or, le décrochage scolaire pourrait être moins homogène que ne le laissent penser les recherches déjà publiées. La responsabilité sociale des didactiques est alors d'étudier de manière plus fine les fluctuations d'investissement que peut connaître chaque élève.

Un premier ensemble d'articles entend montrer l'intérêt des recherches didactiques et de la prise en compte des disciplines scolaires pour préciser les mécanismes du décrochage. Y. Reuter propose ainsi un cadre générique pour penser ce qu'il propose de nommer le « vécu disciplinaire ». Puis, à partir d'analyses d'entretiens, d'observation de dispositifs déjà existants, en croisant des données concernant les mouvements de « décrochage » et de « raccrochage », des articles établissent des relations entre les manières dont les élèves vivent les disciplines et les abandons de scolarisation. Au-delà des résultats présentés, on peut souligner la diversité des propositions méthodologiques qui manifestent une dynamique naissante.

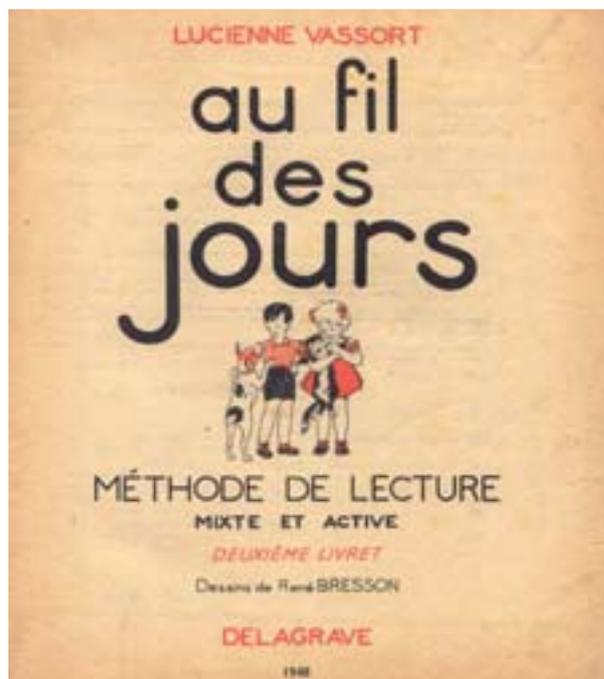
Dans un second mouvement, les articles sont plus spécifiquement rattachés à « la part du français ». Cependant, cette discipline « français » est essentiellement définie par son caractère multiple : elle est simultanément un outil d'enseignement et composée de multiples objets mal circonscrits, c'est-à-dire qu'elle est subdivisée en nombreuses sous-disciplines qui

**Si l'école  
doit être  
bienveillante,  
elle doit  
être aussi  
enseignante.**



changent de noms, d'objectifs et de poids tout au long des curricula. Les objets observés sont ici l'enseignement de l'écrit ou de la littérature. La question des pratiques d'écriture est récurrente. Cette sélection des objets traités peut susciter des interrogations puisqu'on ne voit pas apparaître des dimensions prégnantes du français scolaire comme la grammaire, l'orthographe, l'étude de la langue, ce qui illustre ce que les coordonnateurs indiquent : le numéro est d'abord une ouverture car l'appel à contribution a reçu peu de réponses.

On remarque enfin que certains des articles sont plus spécifiquement centrés sur la dimension « outil » du français, sur l'analyse des interactions et donc sur le rôle du langage dans les apprentissages. Cette question appartient-elle encore à la discipline français ? Ou est-elle inscrite dans chaque discipline au sein desquelles il s'agit, comme l'indiquent les programmes, d'apprendre à dire, lire et écrire le langage de chacune ? Les publications à venir sur le rôle des disciplines dans le décrochage scolaire pourraient sinon trancher le débat, tout au moins apporter des éléments pour penser cette question. ●



© Patricia M / Flickr